

Le Jour, 1953
25 Novembre 1953

LA VOIX DU VATICAN

Pendant qu'Israël, ajoutant un défi à l'autre, (et comme s'il s'agissait d'un banal incident de frontières), prétend régler la sanglante agression de Quibia par le moyen dilatoire de conversations directes avec la Jordanie, **le Saint-Siège fait de nouveau entendre sa voix pour demander une fois de plus l'internationalisation de Jérusalem.** Un éditorial de « **L'Osservatore Romano** » auquel les dépêches ont fait immédiatement écho s'exprime dans ce sens, nettement.

De notre côté, deux jours de suite nous aurons consacré notre éditorial à la Palestine. Le sujet invite à cette persévérance et la justifie. Il ne se présentera pas de circonstance plus pressante que l'affaire de Quibia pour décider les Nations-Unies à mettre un terme à la tragédie israélo-arabe.

Si l'Amérique a désespéré de la paix, si elle veut se contenter d'un armistice sans fin, de cette suspension d'armes génératrice de malheurs quotidiens, qu'elle le dise !

RIEN N'EST PLUS INHUMAIN QUE LE SORT FAIT AU TERRITOIRE LE PLUS VENERABLE DU MONDE PAR LES DEFENSEURS DE L'ORDRE DU MONDE. Rien n'est plus affligeant, plus douloureux que l'absence des Nations-Unies d'un débat où les civilisations majeures et l'avenir du monde sont à ce point engagés. Malgré tout ce qui se dit au Conseil de Sécurité et aux Nations-Unies, malgré des apparences illusoire, **c'est d'une absence qu'il s'agit ;** on ne peut reconnaître une présence internationale dans l'attitude toujours négative à la fin des grands organismes internationaux.

Mais le Saint-Siège qui, dès 1948, réclamait le « corpus separatum » confirme sa juste et nécessaire revendication. Il affirme sa volonté à la face des ambitions égoïstes et étroitement temporelles. **Il rappelle à l'ordre ceux qu'égare un opportunisme sans clairvoyance et sans courage.**

Malgré toute la résistance israélienne et juive, résistance passionnée, résistance furieuse, résistance aveugle de l'ambition et de l'orgueil déchaînés, **comment ne pas voir le bienfait et les garanties de la paix (et le salut d'Israël lui-même) dans l'internationalisation des Lieux-Saints ? Comment ne pas voir dans la présence effective et tutélaire des Nations-Unies dans Jérusalem le terme d'un désordre sans pareil, spirituel, moral et politique ensemble ?**

Le Gouvernement d'Israël doit se persuader que, sans l'internationalisation, il n'y aura autour de lui ni repos ni trêve, **que des générations d'hommes vont se succéder dans l'inquiétude, que dans un tel climat il n'y a pas de vie possible pour une nation qui attend de l'immigration qu'elle le surpeuple, (non plus que pour ses voisins, en état de perpétuelle alerte).** Voilà ce que dit la raison.

Nous accueillons avec reconnaissance la manifestation renouvelée de la volonté invariable du Saint-Siège. Sans doute, les pays arabes en seront-ils touchés. Sans doute y verront-ils, avec tous les pays de Chrétienté et d'Islam, un puissant réconfort.

C'est aux Nations-Unies maintenant de faire leur devoir. C'est à elles de limiter les dégâts et de rendre au Proche-Orient la paix si gravement compromise par l'avènement en Terre-Sainte de l'Etat le plus raciste, le plus secret, le plus expansionniste de l'univers.

Pour sortir de la nuit, il n'y a plus qu'une issue : internationaliser Jérusalem et garantir internationalement et contractuellement les frontières. Tant qu'on ne fera pas cela, on consentira tacitement à une guerre sans fin.